

détente

Agréable soirée au théâtre des Ancêtres

par René LORD

Les théâtres d'été se multiplient et semblent tous connaître cette année un bon succès. Il est heureux de constater, toutefois, que certains nouveaux-venus ont choisi de ne pas s'engager dans les chemins battus et de trouver, au contraire, des voies nouvelles.

C'est le cas du théâtre des Ancêtres où Georges Dor nous accueille dans son pays de Saint-Germain-de-Grantham. Le sympathique établissement est situé à proximité de la sortie 105 de la route transcanadienne, tout près de Drummondville. Le théâtre des Ancêtres se distingue de ses prédécesseurs par son aspect plus intime et plus familial. Et avec une préoccupation peu commune: celle d'offrir uniquement des produits originaux, des créations de chez nous. Chose étonnante pour

les gens qui croient que seul le boulevard français convient aux théâtres d'été, le public du théâtre des Ancêtres répond nombreux et avec enthousiasme au spectacle original qu'on lui offre.

Il s'agit d'un spectacle écrit et monté par Georges Dor en collaboration avec le compositeur Luc Arseneault et le metteur en scène André Payette. La distribution comprend Denise Proulx, Jean-Pierre Masson et deux jeunes comédiens Johanne Garneau et Jacques Piperni que l'on connaît par la série pour enfants "Animagerie". Le terme spectacle convient mieux à cette production que celui de pièces de théâtre. On y trouve en fait une succession de monologues, de tableaux et de chansons. Le plus souvent, on s'adresse directement au public et l'on ne remarque pas d'opposition frappante entre les

personnages. Pas plus qu'une action soutenue faite de nombreux rebondissements.

Ce qui fait plutôt le charme de ce spectacle, c'est l'atmosphère à la fois sereine et poétique qui s'en dégage. Les décors de Gabriel Contant reproduisent un paysage d'hiver et les éclairages de Luc Prairie contribuent à créer cette ambiance de douce quiétude. C'est sur le ton de la confiance que les personnages font état de la situation. On y voit deux jeunes gens amoureux, comme il se doit, rêvant, comme il se doit aussi, d'une vie en couleurs, d'une vie de théâtre. La mère de la jeune fille est veuve. Elle a conservé un humour à toute épreuve malgré des années d'attention pour une famille nombreuse. Le père du jeune homme est veuf aussi, tiens-tiens, il brasse de grosses affaires et il a vu la France, oui madame.

Par sa bonhomie attachante et une sensibilité dissimulée sous des traits bourrus, Jean-Pierre Masson joue ici un de ses plus beaux rôles. Reine France remplaçait cette semaine Denise Proulx pour quelques représentations. Elle donne du rôle de la mère une interprétation savoureuse. Johanne Garneau se distingue par son charme et sa très jolie voix alors que Jacques Piperni apporte un jeu juste et convaincant.

Si le spectacle comporte sa petite tirade nationaliste inutile dans le contexte et une mise en scène hésitante, il n'en demeure pas moins que le ton général de l'ensemble séduit. Cette très agréable soirée se termine par un mini-récital de Georges Dor où l'on peut entendre les chansons anciennes et nouvelles de cet authentique poète.



Jean-Pierre Masson, Denise Proulx, Johanne Garneau et Jacques Piperni sont les interprètes de la pièce de Georges Dor "Un conte en noir et blanc" que l'on peut voir jusqu'au 2 septembre au théâtre des Ancêtres, à Saint-Germain-de-Grantham.

Pierre Lebeau: un jeune comédien actif

par Hélène Baril

Quand un jeune comédien, récemment sorti de l'école, doit faire un effort pour se rappeler tous les rôles qu'il a joués, c'est que tout va bien pour lui, non?

Eh bien, c'est le cas de Pierre Lebeau, qui se dit bien chanceux de ne jamais avoir cessé de jouer tout en étant on ne peut plus content de ce qui lui arrive.

Le goût du théâtre lui est venu au Cégep, où il jouait en amateur. Un goût assez fort pour qu'il quitte tout pour s'inscrire à l'école nationale de théâtre.

De ces années à l'école, il en parle longuement, comme d'une expérience unique, à la fois dure et merveilleuse, qu'il n'oubliera jamais.

"Trois ans passés avec la même 'gang', à vivre ensemble presque 24 heures par jour, dit-il, c'est très difficile. Bien des fois, j'ai eu envie de tout abandonner."

Mais l'école nationale représente un défi pour tous les jeunes qui veulent faire ce métier et Pierre Lebeau n'est resté, un peu par orgueil, beaucoup par goût du théâtre.

Avec, selon lui, les meilleurs professeurs, Jean-Claude Germain, Victor Lévy-Beaulieu, Roland Lepage, la formation acquise à l'école prépare bien à devenir comédien professionnel.

L'école lui a aussi offert l'occasion de faire beaucoup d'improvisation, de travailler pour les enfants, de monter des créations collectives.

Et surtout, il y eut "Le temps d'une vie", la pièce de Roland Lepage, que le comédien louange sincèrement: "C'est vraiment une pièce extraordinaire, où le texte est fascinant, d'une poésie très belle et très rigoureuse, où chaque virgule a sa place et chaque mot un sens."

La tournée que l'équipe de comédiens a fait fut une réussite, ils ont eu l'impression de rejoindre les gens autant que faire se peut.

Même au festival d'Avignon, en France, où ils ont joué, le public a réagi aux émotions universelles dont la pièce est chargée. C'est quelque chose de festival, mais le comédien y voit plus une expérience devant un public différent qu'une consécration de carrière.

Il garde encore en mémoire l'atmosphère qui régnait dans l'ancien cloître converti en salle de spectacle de six

cents places. "Le son des trompettes, raconte-t-il, qui marquait le temps à intervalles réguliers avant le début de la représentation, nous rendait terriblement nerveux. Jamais je n'avais été aussi impressionné."

Toute sa sensibilité transparait dans ses paroles et il ne cherche qu'à la faire partager par les autres.

A Lebel-sur-Quévillon, où il a joué "Le temps d'une vie", le réponse du public n'est pas venue. "Pour eux, la pièce est restée un spectacle. Ces gens sont extrêmement difficiles à émouvoir, et c'est bien dommage", ajoute Pierre Lebeau.

Il n'est pas encore un visage familier du public malgré quelques apparitions à la télévision, notamment dans la série "Avec le temps" et celle pour enfants "Le Gutenberg". La radio l'occupe aussi un peu et le cinéma l'intéresse pas mal.

"Le seul film que j'ai tourné, je n'ai jamais voulu le voir tellement j'étais nerveux lors du tournage. Les résultats ont dû être désastreux" Le cinéma lui semble un travail moins éphémère que le théâtre pour le comédien.

Ce qu'il aime le moins au théâtre, c'est une fois la dernière représentation terminée, la sensation que tout est fini. Après l'emballage, le travail et un grand nombre de représentations, il ne reste que la magie des moments vécus. Mais il est aussi d'accord que seul le théâtre peut créer des émotions aussi authentiques.

Comme c'est par le langage que s'expriment les émotions, il est important à son avis que les gens se reconnaissent dans les mots employés, dans les tournures de phrases.

Mais il n'est pas réticent à jouer en anglais, même si sa première tentative fut peu concluante. Exprimer ses sentiments dans une langue autre que la sienne, c'est une expérience qui lui sourit. Et comme il le dit, dans ses trois années de métier, il a appris beaucoup et ne s'arrêtera jamais d'accumuler des expériences.

Et c'est toute une école aussi que le théâtre d'été, et surtout le boulevard, genre particulier où Pierre Lebeau en est à ses premières armes. "Le rythme est très différent, le public aussi, mais le contact reste le même, m'explique-t-il. Et l'équipe est formidable!"

Cet été, il fait le plein de campagne et de soleil en attendant la tournée européenne qu'il fera à l'automne. La hâte qu'il a de partir est évidente. "C'est dur la tournée, les voyages et toujours les valises, mais c'est l'un."

Il y a aussi "Les pichous", une troupe de jeunes professionnels dont il fait partie et en qui il a bien confiance. Formé de six comédiens et d'un metteur en scène, le groupe lui donnera peut-être l'occasion de reprendre un

rôle qu'il a beaucoup aimé, celui de Nkidou dans le Gilgamesh de Michel Garneau. De travailler aussi un jour à une pièce de Brecht, "Galilée", dont l'actualité revêt pour lui un attrait particulier.

Avec beaucoup de projets, d'enthousiasme et de simplicité, Pierre Lebeau s'est voué au théâtre, à ses oeuvres et à ses pompes. Pour le meilleur et le moins pire!



Pierre Lebeau fait partie de la distribution de "Nina" au théâtre des Marguerites. (Photo Roméo Flageol)

discothèque

par André GAUDREAU

"Enfin Higelin". Jacques Higelin. Sur étiquette CBS. No PFC-90490.

Il y a déjà un bon moment que je me propose de cesser de parler d'une certaine forme de chanson, une certaine forme de rock dont le contenu relève davantage de la sociologie que de l'art.

Mais ce n'est pas pendant la période creuse de l'été



Les salisseurs de cerveaux

qu'on a un tel choix, la production étant réduite au minimum, à tout le moins en ce qui regarde les 33-tours.

Disons donc un mot de ce Jacques Higelin puisqu'il le faut... ce Higelin qui m'avait paru beaucoup plus amusant sur un microsilicon antérieur qu'il avait enregistré avec deux copains. Le groupe avait un nom dont je ne me souviens malheureusement plus.

Higelin, qui n'est pas bête du tout, écrit les paroles et la musique de ses chansons. Mais, malheureusement, l'humour l'a fui et il donne comme tant d'autres dans cette mode détestable qui veut que, si on n'est pas bien dans sa peau, cela soit la faute du système, de la société, comme ils disent.

Avec l'écrivain Louis Pauwels, j'appelle ces gens des salisseurs de cerveaux. Il faut entendre, à ce titre, "Alertez les bébés" pour se rendre compte jusqu'à quel point le message est détestable. Le système, toujours le système. Cent mille enfants qui parlent d'amour le poing levé. Quelle contradiction! Et personne ne semble s'en rendre compte. On applaudit. Jusqu'à quand? Sans doute jusqu'à ce que "Demain ça s'ra vachement mieux", comme le chante ailleurs Jacques Higelin.

"Il y a une bombe dans ton assiette et du cordon dans le placard..." Belle suggestion. Et alors, si on faisait tout sauter? On s'rait vachement mieux demain. On mangerait les pissenlits par la racine, vachement tranquille.

Sans blague, les petits "shootés", défonchez-vous tout seul et foutez-nous la paix. Pour employer le langage de deux magazines rock français, absolument hilarants dans leur faux sérieux, "Rock & folk" et "Best", je dirai que "les mecs, y'en a marre".

Et pourtant Jacques Higelin sait faire des chansons. Mais la violence et le message à tout prix le font parfois

détailler. Quand on pense que Léo Ferré dit tout cela depuis tant d'années, dans une poésie admirable! Nous fallait-il ces saletés de guitares et de seringues pour que tant de gens se prennent pour des artistes et des prophètes?

Il y a des petits copains qui auraient avantage à changer de costard. Le déguisement est affreux.

Cela dit, je ne reviendrai plus sur cette question, jamais plus. Les sociologues s'en occuperont.

— O —
"Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band". Peter Frampton et les Bee Gees. Double album. Sur étiquette A et M. No 6690.

On aura deviné qu'il s'agit de la bande sonore du film du même nom inspiré de ce qui fut peut-être le microsilicon le plus important des célèbres Beatles.

Si on y met en évidence le nom des super-vedettes que sont Frampton et les Bee Gees, le disque permet d'entendre des gens aussi connus que Alice Cooper et Billy Preston, à côté d'autres enfin dont les noms ne nous disent pas grand-chose.

Il n'y a pas de doute qu'à la suite de "Saturday Night Fever" et d'autres productions du genre, "Sgt Pepper's..." va connaître un immense succès. Mais il me semble qu'on le devra bien davantage à la qualité des chansons des Beatles qu'à ce qu'en font les interprètes de ce double album. Il n'y a rien là de bien remarquable, en effet, même si c'est plutôt agréable à entendre.

En tout cas, on est en pays de connaissances, les chansons reprises ici ayant toutes été des succès... un peu comme toutes les chansons des Beatles, à vrai dire.

— O —
"Téléphone". Le groupe rock français Téléphone. Sur étiquette CBS. No PFC 90489.

Le rock français n'a jamais été de santé robuste, et les revues françaises spécialisées le démontrent bien, qui n'en ont que pour l'Amérique et l'Angleterre. A peine, de temps en temps, le nom d'un groupe comme Magma, par exemple, et... Téléphone.

Mais Téléphone n'a rien inventé. Il fait du rock and roll dans la plus pure tradition, un peu comme Pagliaro chez nous. Il a cependant le mérite de travailler avec du matériel original et de ne pas se contenter de reprendre en français les succès étrangers.

Et, ce qui ne gêne rien, ces trois garçons et cette fille sont d'excellents musiciens. Mais je me demande jusqu'à quel point cette musique peut avoir une signification pour nous.

— O —
"Music On My Mind". Nancy Wilson. Un disque Capitol. No SMAS-11786.

Il s'agit bien de la même Nancy Wilson qui swingait si magnifiquement au début des années 60 (n'était-ce pas plutôt à la fin des années 50?) à l'émission de jazz qu'animaient alors Claude Bornais, sur les ondes d'une station de radio locale, qui a changé de nom depuis.

Protégée de Cannonball Adderly, elle faisait alors dans la plus pure tradition du jazz américain. Ceux qui n'ont d'elle que ce souvenir seront sans doute un peu étonnés de son évolution, bien normale par ailleurs. Le jazz n'a-t-il pas été marqué profondément par la musique pop?

Mais il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Nancy Wilson n'a rien perdu de son immense talent.

Voici tout de même un disque pour connaisseurs ou encore pour ceux qui aiment la chanson américaine. Et je ne parle pas de celle qui fait le Cash Box nécessairement.